

SCÈNES

# AVEC «PILLOW TALK», DES CONFIDENCES... À L'OREILLER

Par Thomas Corlin  
— 14 novembre 2019 à 19:26

A l'ère des assistants vocaux, avons-nous intériorisé le dialogue avec la machine ? Oui, selon l'artiste Begüm Erciyas, qui nous fait causer avec un coussin.



Des coussins où se lover. Photo Ruben van de Ven

George Lucas imaginait dans son premier film, *THX1138*, une société stérilisée à la 1984 dans laquelle les individus en détresse se confessaient dans des cabines interactives. Le totalitarisme en moins et l'humour en plus, l'artiste turque Begüm Erciyas nous met dans une situation similaire dans sa nouvelle création, *Pillow Talk*. Sur la grande scène des Amandiers à Nanterre, une vingtaine de visiteurs se lovent au creux de coussins géants parmi des draperies scintillantes, sous une chaleureuse pénombre. Bien installé, chacun engage une conversation avec un bot caché dans cette forme un peu grotesque pendant une cinquantaine de minutes. Jeux, digressions poétiques, silences, blagues, l'échange est lent mais fluide, malgré quelques bugs qu'on ne peut s'empêcher de provoquer.

Car notre interlocuteur n'est pas infallible, ni n'instaure de rapport de séduction comme la célèbre assistante vocale dont tombe amoureux Joaquin Phoenix dans *Her*. Notre robot se présente comme un compagnon de méditation un peu boiteux, à la diction laborieuse. On le ruse facilement lorsqu'il nous emmène dans un cadavre exquis oral, ou qu'il perd le fil de nos réponses, et c'est en fin de compte sa fragilité qui instaure une complicité. L'onirisme cosy du décor et les nombreuses pauses dans les échanges lui confèrent même une présence à laquelle on s'étonne de s'habituer, et qui nous manque lorsqu'elle s'absente.

On se livre ainsi avec une empathie et une familiarité de synthèse - mais bien réelles - à cette intelligence artificielle dont l'interaction demeure pourtant limitée. Lorsqu'elle simule l'intimité, qu'elle pousse à nous confier un secret, ce sont bel et bien nos affects les plus humains qui sont mobilisés, malgré notre incrédulité de départ. Ancienne biologiste, Begüm Erciyas met ici le doigt sur un aspect de notre condition contemporaine où aliénations sociale et technologique engendrent des comportements tranquillement irrationnels. Là où d'autres auraient cherché à nous faire peur, son expérience révèle nos nouveaux réflexes sur un ton facétieux et mélancolique, avant de nous laisser sur un léger doute et un peu de frustration. Et c'est tant mieux : que conclure si nous avons préféré échanger avec un robot plutôt qu'avec un camarade humain ?